

À PROPOS D'UNE BIBLIOGRAPHIE DU MARTINISME PUBLIÉE EN 1939

PERSPECTIVES ET RÉFLEXIONS

par Roger DACHEZ

NOUS PRÉSENTONS ICI À NOS LECTEURS LA REPRODUCTION INTÉGRALE D'UN DOCUMENT qui est aussi une source. Cette publication est très peu connue et fut confidentiellement éditée en mars 1939, à Lyon, par Derain-Raclet, à 400 exemplaires dont on ne sait au juste combien d'entre eux furent réellement diffusés – et moins encore combien furent sérieusement consultés.

Sous le titre *Bibliographie du martinisme*, cet opuscule de 24 pages portait le nom de « G. de Chateaurhin » sans autre référence à cet énigmatique auteur. Il n'était pourtant guère difficile de discerner, sous le voile d'un pseudonyme transparent et ironique, la traduction française du patronyme de Gerard van Rijnberk (1875-1953). Natif de Gouda, en Hollande-Méridionale, médecin de formation, ayant fait ses études à Rome, il devint en 1909 professeur de physiologie à l'Université d'Amsterdam et le demeura jusqu'en 1946, produisant une abondante œuvre scientifique et notamment d'assez nombreux travaux en histoire de la médecine – il sera même membre de l'Académie royale des Pays-Bas. Initié dans l'Ordre martiniste au temps de Papus, à Paris, il le répandit aux Pays-Bas et devait enfin acquérir une notoriété tardive dans ce domaine, comme auteur de deux ouvrages majeurs : *Un thaumaturge au XVIII^e siècle, Martinès de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son ordre* (tome 1 paru chez Félix Alcan en 1935, tome 2 chez Derain-Raclet en 1938)¹, puis *Episodes de la vie ésotérique, 1780 - 1824. Extraits de la correspondance inédite de J.-B. Willermoz, du Prince de Hesse-Cassel, et de quelques-uns de leurs contemporains* (chez Derain, 1948)².

Publiée sous un nom d'emprunt, la *Bibliographie du martinisme* fut donc, pour Rijnberk, le programme d'étude et la bibliothèque de ses futurs lecteurs. Dans un avertissement préliminaire, en tête de l'ouvrage, il rappelait d'ailleurs que « jusqu'à ce jour, il n'existait pas de Bibliographie du Martinisme » et il exprimait le vœu que son opuscule pût « attirer à lui les hommes de désir ».

Ce document, outre son intérêt propre – car il demeure un instrument de travail, bien qu'incomplet aux yeux de ceux qui le parcourent aujourd'hui – impose un certain nombre de commentaires et suscite plusieurs réflexions. En effet, il rend compte, d'une part, de l'état des études martinistes avant la guerre, et d'autre part il nous renseigne sur les équivoques que suscitait encore le terme « martinisme ». Certaines d'entre elles, du reste, n'ont pas disparu.

La « Notice introductive » de Rijnberk suggère déjà quelques remarques. Tout en évoquant le rôle de Papus et plaçant avec lui, non sans imprudence, dans la lignée de Martinès, Saint-Martin et Willermoz, des personnages comme Delaage ou l'Abbé de Lanoue – qui jouèrent un grand rôle

1. Réédité en un volume par les Éditions d'Aujourd'hui, à Plan-de-la-Tour en 1980.

2. Réédité en 2019 par La Pierre Philosophale, avec une très utile préface de J.-M. Vivenza. Rijnberk fut aussi l'auteur d'un ouvrage intitulé *Le Tarot. Histoire, iconographie, ésotérisme* (Derain, 1947).



G. van Rijnberk vers 1934.

posthume dans les filiations imaginaires du martinisme selon Papus ou Chaboseau³ –, Rijnberk ne se départissait cependant pas de la lucidité propre à l'universitaire qu'il était : à propos des livres de Papus sur les « initiateurs » du martinisme, il observait que ces ouvrages « n'excellaient pas par leur exactitude historique et critique » – c'était bien le moins qu'on pût en dire ! Il renvoyait en revanche les « étudiants sérieux » au premier livre de Le Forestier sur les Elus Coëns – lequel est cependant considéré de nos jours comme profondément dépassé et fautif sur de nombreux points⁴ –, à celui d'Alice Joly⁵ – qui malgré ses partis-pris parfois irritants demeure un des piliers des études sur Willermoz, et enfin, non sans humour, à ceux de « M. Van Rijnberk », écrits, disait-il, « avec une rigide méthode historique comme avec une sympathie compréhensive ». Outre l'ironie plaisante de ce compliment adressé à son propre travail, sous couvert d'anonymat, la formule résumait assez justement la posture intellectuelle de Rijnberk à l'égard de la problématique générale du martinisme : celle d'un spectateur engagé.

La « Bibliographie du Martinisme » proprement dite distingue principalement les « ouvrages consacrés spécialement au Martinisme » de ceux « dans lesquels il est traité du martinisme incidemment » – nous laisserons ces derniers de côté.

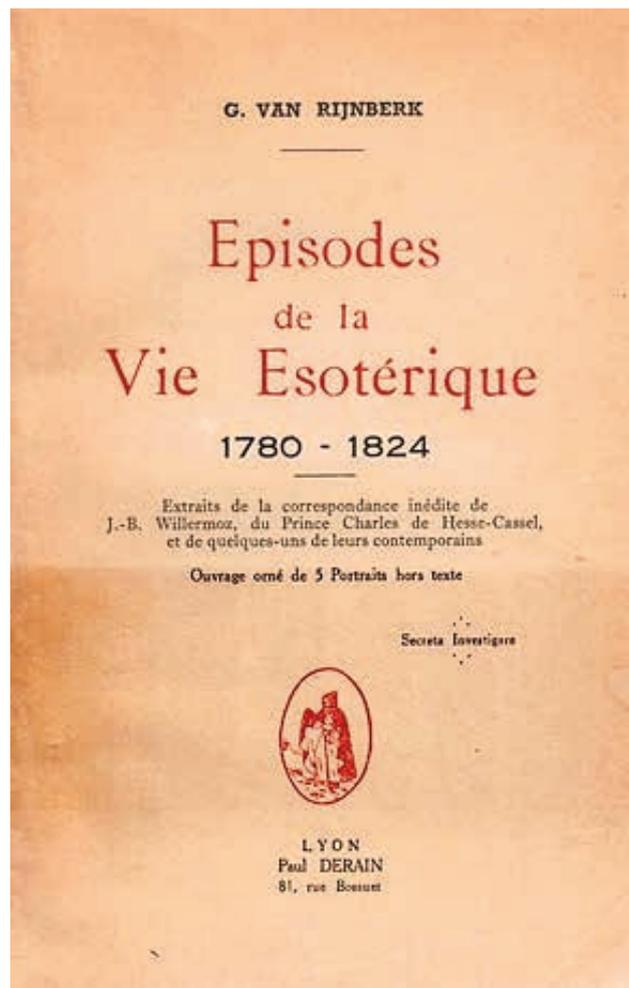
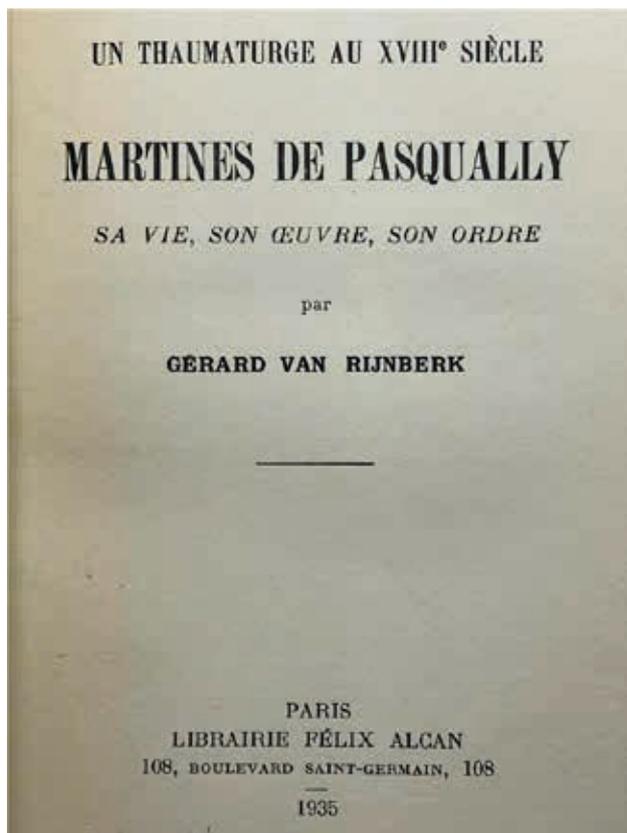
Rijnberk mentionne ainsi neuf « ouvrages anciens », échelonnés de 1809 à 1875. Dans cette première section on remarque d'ailleurs une étonnante lacune : il n'est pas fait mention de la *Correspondance inédite de Louis-Claude de Saint-Martin, dit le Philosophe inconnu et Kirchberger, baron de Liebistdorft*, publiée en 1862 par L. Schauer et Alp. Chuquet chez E. Dentu – une véritable mine pour connaître la pensée tardive de Saint-Martin et sa vision finale de Martinès⁶. Les « ouvrages modernes » sont postérieurs à 1891 pour le plus ancien, le plus récent étant le tome 2 du livre de Rijnberk lui-même, sur Martinès de Pasqually, paru en 1938. Cette dernière section comporte trente-

3. Dans *les Documents martinistes*, R. Amadou rapporte à ce sujet une anecdote intéressante. S'agissant de la filiation alléguée par Chaboseau, passant notamment de Saint-Martin à l'Abbé de Lanoue, Amadou lui avait ajouté foi car Rijnberk l'avait publiée. Or, à l'occasion d'une rencontre avec ce dernier en 1953, il apprit de la bouche de Rijnberk que celui-ci n'avait fait que reproduire le témoignage de Chaboseau sans autre forme de procès. Amadou abandonna définitivement cette piste...

4. Il s'agissait de *La Franc-maçonnerie occultiste au XVIII^e siècle & l'ordre des Élus Coëns* (Dorbon-Ainé, 1928). La découverte postérieure des rituels originaux du système de Martinès a rendu caduques les reconstitutions hypothétiques de Le Forestier. En revanche, son livre majeur, achevé dès 1929 mais publié en 1970, après sa mort, *La Franc-Maçonnerie Templière et Occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, demeure une référence fondamentale.

5. *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie, Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824)*, Protat, 1938. Plusieurs rééditions.

6. Et ce d'autant qu'une traduction anglaise avait paru dès 1863 sous le titre *Theosophic Correspondence*.



quatre titres. Une telle subdivision chronologique peut sembler arbitraire au premier regard ; cependant, elle ne l'est probablement pas. La date de 1891, année où Papus établit son premier Suprême Conseil martiniste, a sans doute été considérée par Rijnberk comme la borne temporelle de ce « nouvel essor » du martinisme dont il fait état dans sa Notice introductive : tout ce qui est postérieur relèverait donc du « mouvement » imprimé par l'action de Papus, avec quatre fois plus de publications en cinquante ans que dans le siècle qui avait précédé.

Il faut immédiatement noter que cette bibliographie, qui est strictement chronologique, ne renferme aucune note critique et mêle sans commentaire des auteurs d'orientations et de qualités très diverses.

De Papus lui-même – pour ses ouvrages improbables sur Martinès, Saint-Martin ou Willermoz – à René Guénon – pour ses analyses grinçantes publiées dans *Le Voile d'Isis* à propos des livres de Vulliaud ou de Rijnberk lui-même ; de Viatte – qui n'est point mentionné ici pour son *opus major* sur *Les sources occultes du romantisme*⁷ mais pour une étude sur Martinès – à Waite – pour sa très estimable biographie de Saint-Martin publiée en 1901 ; de V.-E. Michelet – pour son discours d'inauguration de la loge martiniste Velléda, à Paris, en 1899 – à Bricaud – pour sa pittoresque *Notice historique sur le Martinisme* en 1928 ; les styles, les références et les projets se croisent, s'entrechoquent et souvent aussi, il le faut le dire, se contredisent et contrastent violemment. Mais Rijnberk ne juge ni n'évalue : il consigne simplement.

7. Lequel est cité dans la section suivante des ouvrages ne traitant du martinisme qu'incidemment...